

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 30

Artikel: La pluie... toujours la pluie !
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques dames de la haute région, un plus grand nombre d'autres, forment les deux tiers du très petit troupeau. L'autre tiers se compose de fonctionnaires publics et de quelques particuliers. Par fois, nos soldats de la caserne comblent un peu le vide, mais franchement nous sommes loin de représenter la population de Lausanne. Par fois aussi, quelque étranger avance un nez curieux dans l'église pendant le service; c'est ou bien quelque Anglais entreprenant, ou quelque catholique qui se fourvoie. Prenons le premier: notre sacristain s'avance vers lui, et, s'en référant à l'affiche placardée à la porte, l'informe qu'il est défendu de visiter le temple durant l'office. Sur quoi l'Anglais pousse le classique *aoh!* il y a service! Quelquefois l'Anglais, expérimentateur, veut essayer de l'office. Mais enfin, même avec ce surcroît, nous ne représentons pas Lausanne.

En hiver, où la petite chapelle suffit seule à l'assemblée, c'est plus triste encore.

On nous force donc, disions-nous, d'avalier toutes les annonces de mariages, des Lausannois, des Vaudois, des étrangers, des catholiques, des Allemands, des Anglais même, sans compter par ci par là des annonces américaines ou russes, et on invite ceux qui connaîtraient quelques motifs d'opposition aux susdites promesses, de s'adresser... à qui donc?... Nous ne savons pas même de qui on nous a parlé.

Le temps que nos pasteurs mettent à lire la monstrueuse liste de tous les mariages de l'univers, ou peu s'en manque, est utilisé, par les plus innocents, à regarder les mouches. Quant à moi, j'étudie la construction symbolique de l'édifice. Nos dames baissent tristement la tête, lisent dans leur psaume, ou font la revue des toilettes.

Ne serait-il pas plus logique de publier les bancs de mariage dans le temple de la paroisse où les futurs conjoints demeurent? En St-Laurent, ceux de St-Laurent. En St-François, ceux de St-François; à Ouchy, ceux d'Ouchy; les catholiques à la messe, les Allemands dans leur temple, les Anglais dans le leur. Au moins on aurait l'avantage d'entendre parler de personnes connues.

Aujourd'hui, quand on a lu les annonces de mariages devant les bancs de la cathédrale, toute la ville de Lausanne et sa banlieue sont censées avoir entendu cette lecture; tout juste comme il y a trois siècles et demi, quand le curé de la même cathédrale avait avalé l'hostie et bu le vin, tout Lausanne était censé avoir communiqué.

J. Z.

Comme quoi on peut parler une langue sans le savoir.

Il y a quelques jours des dames étrangères s'arrêtaient tout à coup pour écouter des jeunes garçons qui s'apprétaient à jouer à *cache-cache*. Entendez-vous,

disait l'une d'elles, je crois que ces enfants parlent *suédois*. Et aussitôt ces dames prêtèrent toute leur attention au jeu; un des gamins venait de se retirer du cercle tout joyeux: il était *dehors*.

Aussitôt l'orateur, président ad hoc de la petite assemblée, recommença son jeu de mots et le répéta jusqu'à ce que se trouva désigné celui qui le premier devrait se cacher, puis aller à la recherche de ses camarades dès que retentirait l'*ouley*.

La répétition du couplet permit à ces dames de s'en faire une idée assez exacte; c'était la même rime et à peu près les mêmes mots qu'elles avaient entendus dans leur patrie, c'était du suédois; c'était de l'allemand de l'ancien temps.

Voici ce couplet, que nos lecteurs ont sûrement entendu ou peut-être répété bien des fois:

Enig benign top trai
Trif traf komm mehr
Ag de brod zinguenau
Tine pfaune douss house.

Ce couplet, généralement connu, peut bien être le même que celui des petits Suédois, puisque, dit l'histoire, nos petits cantons suisses et l'Oberland ont été peuplés par les débris de l'armée des Cimbres, dont les Suédois faisaient partie.

Il est probable qu'on retrouve ce couplet, plus ou moins modifié, chez la plupart des peuples de race germanique. Nous avons sous les yeux un recueil de rimes, couplets, jeux d'enfants des petits Bâlois. Comme on peut le voir, le couplet a la même cadence, la même rime et en partie les mêmes mots:

Aenige bænige duppelde
Dychel Dachel domine
Ank brot in der Noth
Zimme pfanne dusse stoht.

Les deux premiers vers n'ont pas, que je sache, de signification; quant à celle des deux derniers, je pense que tout Allemand pourra la donner.

Il peut paraître singulier que nos enfants vaudois se servent, dans leurs jeux, de l'allemand, pour lequel ils sont loin d'avoir beaucoup de goût, bien plus encore que de trouver quelques-unes de leurs rondes favorites, écrites en allemand avec l'orthographe la plus bizarre, par exemple celle-ci:

Sette öng trang schato
Watte watte virevo, etc.

pour: « C'est un grand château, etc. »

On pourrait trouver dans ces jeux de rondes et autres la matière de quelques articles intéressants. Nous signalons le fait à nos jeunes littérateurs.

S. BLANC.

La pluie... toujours la pluie!

On se lève, on ouvre sa fenêtre, et l'on dit d'un air attristé: il pleut!...

Le lendemain matin, on met de nouveau la tête à la

croisée et l'on murmure : il pleut encore !...

Le surlendemain : il pleut toujours !...

Enfin les jours suivants, nous nous écrions en désespoir de cause : Eh bien, qu'il pleuve !...

Voilà notre prière matinale.

Et dire qu'il est des gens qui ne s'attristent point de cette atmosphère humide, de cette grêle qui a fait tant de ravages, de cette boue qui rend les chemins impraticables ! — Mais ce sont des monstres ceux-là, me direz-vous ? — Du tout, ce sont des marchands de vin ; ce sont des braves gens qui possèdent de gros *ovales* remplis d'un liquide qui ne se multiplie guère à la cave, comme il se multipliait aux noces de Cana ; la douve le boit, les dégustateurs le boivent et le tartre se forme à ses dépens. Aussi quand le marchand de vin se lève et qu'il voit la pluie continuer, il ne pousse pas comme nous un soupir d'angoisse... bon ! dit-il, encore une averse et... cinq centimes par pot !...

En général le marchand de vin aime la pluie, il aime l'eau, c'est son élément.

Ce temps déplorable n'arrête cependant point le courage de nos robustes paysannes ; toutes les bondes des cieux seraient-elles ouvertes, et verraient-elles un Noé prudent construire l'arche de salut, qu'elles viendraient encore au marché nous offrir leurs légumes.

Un jour qu'il pleuvait à torrents, nous avons vu ces femmes aquatiques venir se ranger avec calme, sur la place de la Palud, comme si le plus beau soleil les eut inondées de ses rayons. Il y eut un moment où l'averse était si forte, le vent si violent, que l'on vit disparaître sur l'eau qui les entraînaient, les salades, les asperges, les choux, les cerises, etc., et même les paniers qui flottaient, comme des nacelles capricieuses, vers la descente du Pont. Tout était entraîné ; les femmes seules restaient en place. — Un légume lutta longtemps contre les flots ; c'était la carotte.

Le commerce des parapluies devient florissant. Cette industrie a fait de magnifiques affaires après l'affreuse bourrasque de l'autre jour. Les parapluies qui ont essuyé cet assaut ont horriblement souffert ; soulevés par le vent, renversés vers le ciel comme des tulipes qui commencent à s'épanouir ; tordus, trempés, déchirés de mille manières, ils ne laissent dans nos mains que des débris dégoûtants. On compte à Lausanne plus de huit cents parapluies mis hors de combat.

Il a fallu remédier à ce désastre ; aussi les marchands de parapluies ont-ils profité de la circonstance pour perfectionner ce meuble indispensable et nous donner quelques nouveautés. Nous avons maintenant le *parapluie-consève*, qui est assez répandu. Ce parapluie a le mérite des lunettes du même nom, c'est-à-dire qu'il adoucit les teintes sans masquer les objets ; on peut voir au travers les moindres détails du paysage ; rien ne se perd pour celui qui en est porteur, pas même la pluie.

A l'occasion des parapluies, nous voulons terminer par un vœu ; c'est que la police locale prenne quelque mesure contre l'ampleur démesurée de ceux de nos voi-

sins d'outre-lac ; véritables tentes-abri, ils entravent la circulation dans nos rues, et nous tremblons chaque fois que nous voyons s'avancer ces énormes parachutes rouges qui distribuent autour d'eux leurs égouts ruisselants.

Il nous semble cependant que dans l'annexion, le parapluie devait suivre l'homme, et passer à la France... Chut !... voici un rayon de soleil, ne parlons plus de la pluie ni de ses inconvénients.

L. M.

Ancedotes.

Sous ce titre : *le chapeau du ministre protestant de New-York*, Paper raconte la plaisante histoire que voici :

« Une assemblée de fidèles avait eu lieu et le ministre qui avait formé un appel à la charité fit circuler à la ronde son chapeau pour recevoir les offrandes.

Le chapeau ayant fait le tour du temple, revint au ministre ; il ne s'y trouvait pas une obole. Il le renversa alors sur la table pour faire voir qu'il ne contenait rien, et il s'écria avec ferveur :

» Merci, mon Dieu, de ce que mon chapeau me soit revenu, après avoir passé par les mains d'une pareille assemblée.

— Un jeune homme qui avait son porte-monnaie dans la situation ordinaire de celui d'un étudiant, écrivait à son père la lettre ci-après :

« Je vous écris aujourd'hui qui est *lundi* par le » messenger qui partira *mardi* ; il arrivera chez vous » *mercredi* ; vous aurez ma lettre *jeudi* ; vous m'a » dresserez de l'argent *vendredi* ; si non, je pars » *samedi* pour être chez vous *dimanche*. »

Durant la discussion sur les fortifications de Genève, où le courage a lutté victorieusement contre l'économie, un horloger de Saint-Gervais disait à son voisin : — « Pour moi, j'aime nos fortifications et je veux qu'on les conserve. — Et qu'est-ce que ça te fait ? — Ce que ça me fait ? Si nous n'avions pas de remparts, pourrions-nous avoir des escalades ! Tends-tu ? »

Pour la rédaction : L. MONNET. S. CUÉNOUD.

HOTEL DU SIGNAL DE CHEXBRES

A dix minutes de la gare de Chexbres.

Cet établissement pourra recevoir des pensionnaires dès le 14 juin. Il se recommande par sa superbe position et par la facilité qu'il offre pour des promenades, parties de campagne ou réunions de familles.

S'adresser au directeur, M. J. Graf.